

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 15 (1893)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XV

N° 2

FÉVRIER

CAUSERIE

Quelques abonnés de l'étranger ont accepté le numéro de janvier et n'ont pas encore réglé le montant de leur souscription; nous les informons qu'en envoyant l'argent par mandat-carte postal, ils sont dispensés d'écrire une lettre si leur adresse est inscrite clairement sur le talon du mandat; les frais ne sont ainsi que de fr. 0.25.

Jusqu'à présent les nouvelles reçues touchant l'hivernage sont satisfaisantes, malgré la longue réclusion subie par les abeilles; d'un grand nombre de régions différentes on nous signale de belles sorties à la date des 15 et 16 février.

La Société Comtoise d'Apiculture a commencé cette année la publication d'un Bulletin qui paraîtra tous les trois mois. Le premier fascicule, de 72 pages, contient les statuts de la Société, la liste des membres, les procès-verbaux des assemblées depuis la fondation, le compte-rendu d'une conférence donnée par M. Froissard en 1892 et une étude du président, M. Derosne, sur la fabrication de l'hydromel et de l'eau-de-vie de miel.

On trouvera plus loin le programme du Concours d'Apiculture à l'Exposition Suisse d'Agriculture, qui aura lieu à Berne en septembre. Nous espérons que les apiculteurs romands y participeront en grand nombre; les expositions sont des occasions excellentes de faire connaître et apprécier nos produits et d'augmenter nos débouchés. Il serait à désirer entre autres que le miel, tant en bocaux qu'en sections, fût largement représenté et pût être offert à déguster aux visiteurs. Les hôtels font malheureusement un grand tort à notre industrie, tant en Suisse qu'à l'étranger, en servant de faux miels sur leurs tables et nous ne devons pas négliger les occasions de réagir en faisant constater la qualité et la pureté des miels d'apiculteurs.

Pour le miel en rayons, nous possédons maintenant un modèle de section donnant un poids de 500 gr. environ ($130 \times 105 \times 50$ mm.) et s'adaptant également bien aux divers cadres les plus en usage en Suisse. D'après nos indications, M. P. von Siebenthal, à Aigle, s'est mis à fabriquer, pour ruches Burki-Jeker, des cadres munis de sépa-

rateurs et contenant deux sections semblables à celles employées dans les Dadant-M. et Layens (1). L'uniformité pour toute la Suisse est donc réalisée et nous espérons voir beaucoup de ces sections à l'Exposition de Berne. C'est par le nombre et naturellement par le bon arrangement que les sections font de l'effet; notre dévoué confrère, M. Cowan, à l'époque où il faisait de l'apiculture en grand, s'astreignait à envoyer aux expositions jusqu'à 500 sections.

M. L. Niepce, 8, rue St-Victor, Genève, représentant en Suisse de M. B. Trayvou, à La-Mulatière-lez-Lyon (Rhône), nous informe que sa maison peut maintenant fournir aux apiculteurs des balances-bascules à des prix inférieurs aux précédentes livraisons, soit :

Bascule force 100 kil., peinture verte.	. . .	Fr. 22.—
» » » chêne verni	. . .	» 25.—
» » 150 kil., peinture verte	. . .	» 24.—
» » » chêne verni	. . .	» 27.—

Ces prix s'entendent franco de port et d'emballage en gare frontière de Vallorbes. M. Niepce ajoute qu'il faut compter à peu près 4 fr. par bascule pour douane et port de Vallorbes à Lausanne. Les commandes devront être transmises par l'intermédiaire du président de la Société Romande, M. Descoullayes, pasteur, à Pomy (Vaud).

Il a été fait hommage à la bibliothèque de la Société Romande d'un exemplaire des *Conseils aux Apiculteurs*, de M. de Layens, annoté par un anonyme qui signe « Un Aristée-Aristarque ». Les critiques sont courtoises, souvent spirituelles et justifient le choix du pseudonyme; en voici un exemple : la brochure dit à propos des ruches à magasin superposé : « On peut affirmer que sur cent apiculteurs, il ne s'en rencontrera pas dix qui sachent choisir le moment pour poser les hausses, etc. », et Aristarque répond : « Pourquoi donc M. de Layens veut-il absolument ne songer qu'aux apiculteurs qui ne le sont pas ? S'ils ne savent pas l'apiculture qu'ils l'étudient, qu'on leur apprenne à bien faire au lieu de leur apprendre à ne rien faire. » Le *Bulletin d'Alsace-Lorraine* a commencé la publication de cette brochure annotée.

Un grand nombre d'apiculteurs nous ont déjà écrit au sujet de la méthode Wells; tandis que les uns annoncent simplement l'intention de l'appliquer fidèlement, d'autres font des objections, des critiques ou suggèrent des perfectionnements; plusieurs, enfin, disent avoir déjà appliqué des procédés analogues. La même chose s'est produite en Angleterre lorsque M. Wells a fait connaître sa méthode, et, comme nos confrères du *British Bee Journal*, nous sommes d'avis que le mieux est de l'expérimenter d'abord sans y rien changer, quitte ensuite à y apporter des modifications si elle ne donne

(1) Dix cadres B.-J. garnis de sections, fr. 3.80, emballage compris; vingt sections supplémentaires, fr. 1.— en plus. Sections, fr. 0.05 l'une; rabais en gros.

pas ce qu'elle promet. Nous rappelons que les cloisons perforées excluant les reines doivent avoir des ouvertures de mm. 4.35 de large (4.32 à 4.38), sur environ mm. 18 de long; on les trouve chez les fabricants de ruches.

Nous tenons à reproduire la lettre suivante qui nous est adressée par un abonné du midi de la France, appartenant à la haute magistrature.

« Je regrette vivement la rupture des relations commerciales de la France avec votre pays. Vous savez sous quelle influence notre politique économique a changé d'orientation; diverses causes, notamment la crise agricole, la difficulté de trouver des fermiers pour les terres ont créé une majorité protectionniste, mais soyez bien persuadé que dans ce mouvement qui porte aujourd'hui la France vers les théories protectionnistes, il n'y a pas le moindre sentiment d'hostilité contre votre pays qui nous est cher à tant de titres.

« Ici, dans le Midi, nous sommes plutôt libres-échangistes, nous pensons qu'on a eu tort d'abandonner le régime des traités de commerce qui, depuis 1860, ont fait la fortune de la France et nous espérons que ce qu'une Assemblée vient de défaire une prochaine Assemblée le refera.

« Que nos bons et vieux amis les Suisses ne se laissent donc pas égarer, qu'ils sachent bien qu'ils conservent toujours toutes nos sympathies! »

En présence des attaques d'une mauvaise presse qui dénature les faits et semble chercher à envenimer la situation, il nous est particulièrement agréable de recevoir, exprimé en termes si bienveillants, le témoignage de sentiments amicaux que nous partageons en Suisse avec sans aucun doute la grande majorité de nos bons voisins.

Par suite de l'extension que prend la vente du chasse-abeilles, le fabricant, désireux de vulgariser toujours plus l'emploi d'un objet aussi pratique, s'est mis en mesure de le livrer à un prix aussi modéré que possible et le tarif a été modifié et établi comme suit: pièce, fr. 0.80; douzaine, fr. 9; grosse, fr. 90.

ERRATUM. — Dans l'article *Colonies peu productives* de la *Revue* de janvier, une erreur de plume nous fait dire (page 10, au bas) que le Xilocope nourrit sa larve « de pollen et d'eau », c'est de « pollen et de miel » qu'il faut lire.

HIVERNAGE DES ABEILLES

(Suite, voir le numéro de janvier).

J'ai exposé les conditions extérieures que nous considérons nécessaires pour un bon hivernage en plein air. Quant aux conditions intérieures, un apiculteur italien a écrit, avec raison, que pour réussir en apiculture, il faut, chaque année, préparer ses colonies dès l'été pour l'année suivante. Or rien ne prépare une ruche aussi bien qu'une nombreuse population avant l'hiver. Cette condition ne peut être bien remplie qu'au moyen de ruches de grande capacité, tant pour rece-

voir toute la ponte des mères les plus prolifiques, que pour loger de grandes provisions.

Il faut, deuxièmement, une quantité suffisante de miel. Pour cela nous ne prenons jamais rien dans la chambre à couvain, si ce n'est pour égaliser les provisions, quand quelques ruchées en ont trop et d'autres pas assez. S'il reste beaucoup de miel après l'hiver, les abeilles en mangent probablement davantage, mais ce miel n'est pas perdu, au contraire, car le couvain se développe mieux et l'apiculteur, si la saison est tardive ou mauvaise, n'est pas obéré par des soucis.

Troisièmement, il faut que le miel soit de bonne qualité. Nous obtenons cette condition tout naturellement, d'ordinaire, au moyen de nos grandes ruches, en ne touchant pas au miel de la chambre à couvain, car une partie de la récolte de juin et juillet, mois qui donnent généralement du miel peu coloré, reste dans la ruche, les abeilles trouvant d'ordinaire assez de miel en août et septembre pour suppléer à leurs besoins d'automne.

Il arrive parfois, cependant, que les abeilles, au lieu de trouver du miel dans les fleurs en été, ne trouvent que de la rosée de miel sur les feuilles et sur les bourgeons des arbres ; d'autres fois, après une mauvaise récolte d'été, elles ramassent en automne du jus de fruits. Ces mauvaises substances peuvent au besoin nourrir les abeilles en hiver, à la condition qu'elles pourront sortir souvent pour se vider ; car comme ces nourritures contiennent relativement peu de sucre, il leur faut en manger plus que d'habitude pour produire la chaleur qui leur est nécessaire. Leurs intestins se remplissent et si elles ne peuvent sortir elles se salissent les unes les autres, salissent les rayons et meurent en masse de la maladie qu'on nomme la diarrhée.

L'année 1891 fut remarquable, aux Etats-Unis, par la quantité de rosée de miel qu'elle produisit durant les mois de juin-juillet. Les apiculteurs qui ne prirent aucun souci de la qualité des provisions de leurs abeilles perdirent le plus grand nombre de leurs ruches. J'en connais un, habitant comme nous l'Illinois, qui nous vendit la cire de ses 400 colonies mortes. Il ne lui en restait pas une et il venait d'en acheter 12 pour recommencer. Tandis que grâce, à nos soins, notre perte ne dépassa pas la moyenne de 2 à 3 %.

Il y a environ 15 ans, la récolte de miel ayant été nulle, les abeilles se rejetèrent en automne sur les fruits. Les pommes étant très abondantes, les presses et les moulins à cidre fonctionnaient de tous côtés et la pulpe ainsi que le marc étaient littéralement couverts de butineuses. Beaucoup d'apiculteurs ne prirent aucun souci de la qualité du liquide enmagasiné. Les rayons étaient lourds, cela leur sembla suffisant. Une grande quantité de colonies moururent. Nous avons acheté des rayons pour en tirer la cire ; ils étaient encore à

moitié pleins de cidre aigre, que nos abeilles, à notre grand étonnement, vinrent chercher avec autant d'activité que si c'eût été du bon miel. Il est vrai que c'était au printemps, quand elles ne trouvaient rien dans les fleurs.

Dans les contrées où les périodes de froid sans intermission sont longues, il est donc absolument nécessaire si on veut réussir l'hivernage des abeilles de veiller à ce que les provisions soient de bonne qualité; en effet, même avec du miel de fleurs d'automne, si le froid dure cinq à six semaines sans permettre aux abeilles de sortir ou si on les tient en cave trois ou quatre mois, on est grandement exposé à des pertes; parce que ce miel coloré augmente la quantité d'excréments dont les abeilles ne peuvent se débarrasser dans la ruche que malgré elles; car elles les retiennent souvent par un instinct de propreté jusqu'à en mourir.

Quand j'ai commencé à importer des reines d'Italie, il y a environ 25 ans, le premier apiculteur qui m'en envoya, imbu de la théorie de Berlepsch que les abeilles peuvent mourir de soif, prit la précaution de les arroser d'eau avant de fermer leurs boîtes. Pas une abeille n'arriva vivante. Son second envoi ne réussit pas mieux, parce que, malgré ma recommandation, il donna encore aux abeilles « très peu d'eau » m'écrivit-il.

Ces résultats coïncident avec le fait que les colonies meurent en hiver quand l'humidité qu'elles produisent se dépose sur leurs rayons et délaye le miel des cellules non operculées au point qu'il coule dans la ruche.

Un autre apiculteur italien me fit un premier envoi sur du miel fin qui réussit très bien. Son second envoi, sur miel de bruyère, n'avait pas une abeille vivante à l'arrivée. Après plusieurs autres essais généralement infructueux et un voyage en Italie, dont l'importation paya à peine les dépenses, j'avais presque abandonné l'idée de continuer, quand je liai des relations avec Fiorini et commençai avec lui des expériences sérieuses, qui nous démontrèrent qu'en employant du miel bien évaporé, léger en couleur, ou surtout du sucre blanc réduit en pâte épaisse par son mélange et sa trituration avec du miel blanc, les abeilles peuvent rester cinq semaines et plus enfermées et secouées par le voyage.

Si je parle de ces importations à propos d'hivernage, c'est que, dans l'un comme dans l'autre cas, les abeilles doivent rester emprisonnées pendant longtemps. Alors plus le miel sera chargé d'autre matière que le sucre, que cette matière soit de la gomme, de la mannite, ou du pollen, ou de l'eau, ou autre chose, plus les chances de perte hivernale grandiront dans les pays à longues périodes de froid.

On devra donc, dès le mois d'octobre, plus tôt ou plus tard suivant le climat, enlever une grande partie des rayons contenant cette

nourriture et la remplacer en donnant aux abeilles du sirop de sucre blanc fait à l'eau bouillante, dans la proportion d'une partie d'eau pour deux de sucre, auquel on devra ajouter au moins une partie de miel, ou davantage, pour empêcher la cristallisation.

J'ai encore à raconter, à propos du résultat d'une réclusion trop prolongée, une expérience accidentelle qui intéressera probablement mes lecteurs.

C'était à l'époque où j'élevai des reines italiennes pour la vente. Ces élevages affaiblissaient les ruchées, de sorte que pour l'hivernage mes colonies étaient fort inégales quant à leur force en population.

Durant un hiver plus froid que d'habitude, les abeilles n'avaient pu sortir depuis le 5 décembre, quand, vers le milieu de janvier, un beau jour arriva. Pensant que mes colonies faibles n'avaient pas résisté à cette basse température et à cette réclusion de six semaines, j'en ouvris une ou deux qui se portaient très bien et j'allai frapper sur les autres colonies faibles, en tendant l'oreille pour savoir si elles étaient vivantes. Les abeilles de toutes les ruches ainsi réveillées sortirent pour se vider, ainsi qu'une partie des fortes que je n'avais pas dérangées. Le froid revint pour trois semaines, alors je constatai que les fortes colonies dont les abeilles n'étaient pas sorties depuis neuf semaines étaient mortes ou en très mauvais état ; tandis que celles que j'avais réveillées, même les plus faibles, étaient en bonne santé.

Depuis ce temps-là, quand la réclusion causée par le froid se prolonge plus de quatre ou cinq semaines, surtout si j'ai quelque doute sur la qualité du miel, je fais réveiller les abeilles dès que le thermomètre indique $+ 6$ à 8° à l'ombre si le soleil donne, même quand la neige couvre la terre, et je me trouve bien de cette précaution.

Cette idée de provoquer, en hiver, la sortie des abeilles, paraîtra sans doute étrange à certains apiculteurs ; car je viens de lire dans le compte-rendu d'une réunion de la Société d'apiculture de la Bourgogne, une recommandation faite par ses présidents aux apiculteurs fixistes d'abriter les paniers par de bonnes robes et de placer devant chaque entrée une tuile ou une planchette, ou de masquer l'entrée par la robe, pour empêcher les rayons de soleil d'éclairer l'intérieur de la ruche, afin d'éviter aux abeilles les sorties intempestives par les beaux jours ensoleillés d'hiver.

Or, l'expérience prouve qu'une colonie souffre beaucoup plus si elle est retenue trop longtemps dans sa ruche, que si elle a la chance de se vider, quand même elle perdrait des abeilles durant ses sorties. Je sais, en outre, que si les abeilles ne sentent pas le besoin de se vider peu d'entre elles sortiront en hiver, même par un beau soleil, car celles qui voleront ne trouveront rien à récolter. Nos abeilles sont sorties il y a trois ou quatre jours et quoique le temps soit, depuis lors, devenu plus chaud, peu d'abeilles volent autour des ruches.

Quand les apiculteurs fixistes auront adopté et étudié nos ruches et vérifié nos enseignements, ce qui est impossible avec leurs paniers, ils mettront de côté bien des idées qu'ils croient justes aujourd'hui.

Hamilton, Ill., décembre 1892,

Ch. DADANT.

INSTRUCTIONS POUR LES COMMENÇANTS

PRINTEMPS

1° Le printemps est la saison pendant laquelle les abeilles sont le plus en danger de mourir de faim ou de dépérir. Surveillez-donc vos colonies ; nourrissez les nécessiteuses jusqu'à ce que les fleurs donnent du nectar et diminuez par une planche de partition leur logement, que vous élargissez à mesure du besoin.

2° Si vous devez nourrir, ne placez pas la nourriture à l'entrée ou en dehors ; cela exciterait les abeilles à piller, nourrissez dans la ruche au-dessus du couvain.

3° Si vous avez des abeilles à transporter n'attachez pas les chevaux avant que les ruches soient placées sur la voiture ; dételez et éloignez les chevaux avant de décharger les ruches.

4° Quand vous voyez plusieurs abeilles cherchant dans les coins et recoins, vous pouvez être sûr qu'il y a du pillage quelque part.

5° Une ouvrière en mars vaut autant que dix en juin, car ce sont les abeilles du commencement du printemps qui développent les gros essaims, c'est pour cela qu'il faut les aider au commencement de la saison ; mettre de l'eau à leur portée ; de la farine, si les fleurs ne donnent pas de pollen. Car quand les ouvrières sont forcées d'aller au loin, au début du printemps, un changement dans la direction du vent, ou un nuage qui survient tue des milliers de celles qui sont sorties pour se procurer de l'eau ou du pollen.

6° Souvenez-vous que deux faux-bourçons coûtent autant à élever que trois ouvrières et que quand ils ont atteint leur croissance ils ne savent que manger ; tandis que les ouvrières travaillent pour vous.

7° Il faut donc, de bonne heure au printemps, enlever des ruches tous les rayons à cellules de mâles et les remplacer, autant que possible, par des rayons d'ouvrières ou par de la cire gaufrée. Vous laisserez toujours plus de cellules à mâles qu'il n'en est besoin ; sachez que chaque pied carré de rayons à grandes cellules remplacé par du rayon d'ouvrière équivaut à une économie de cinq francs. Servez-vous des rayons de mâles pour remplir les boîtes de surplus que vous emploierez pour produire du miel extrait.

8° Rappelez-vous que les rayons d'une ruche coûtent aux abeilles, si nous tenons compte du temps perdu, plus de dix livres de miel

pour une livre de cire. D'après cela, si le miel vaut un franc le kilogramme vous pouvez compter que la cire gaufrée vaut dix francs le kilo. C'est là ce qui a donné un si grand développement à sa fabrication. Celui qui l'emploie gagne le double de ce qu'il a déboursé.

9^e Non seulement l'emploi de la cire gaufrée épargne aux abeilles beaucoup de temps et de travail, mais elle procure des rayons droits dans les cadres et empêche une trop grande production de faux-bourdons.

(A suivre).

Ch. DADANT.

CULTURE SIMPLIFIÉE DES ABEILLES

(Extrait de *La Culture Rationnelle des Abeilles*, bulletin de la Société d'Apiculture du Tarn.)

Je voudrais aujourd'hui poser cette question sous le jour où elle m'apparaît et étudier son point de départ, son utilité et son opportunité. Je voudrais surtout, non pas jeter de l'huile sur le feu, mais au contraire mettre de cette huile entre des frottements un peu durs, qui n'ont besoin que de cela pour reprendre leur jeu facile et fertile en heureux résultats.

Messieurs Bertrand et de Layens méritent une grande reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus et s'efforcent, chacun à sa manière, de rendre à l'apiculture. Mon ambition est seulement, en qualité d'élève de ces deux maîtres, de servir de trait d'union entre eux en montrant que la division qui s'est révélée n'est qu'apparente et ne saurait subsister.

Une sorte d'antagonisme a paru surgir, aux yeux du public, entre la méthode que préconise depuis quinze ans le directeur de la *Revue internationale* et celle à laquelle s'est arrêté, après des modifications successives, l'auteur de *l'Elevage des abeilles*; l'une est plus large que l'autre, voilà tout, et ces deux auteurs apicoles marchent, chacun dans sa voie, dans le même sens.

Quand M. Bertrand classe les apiculteurs en trois catégories (*Conduite du Rucher*, Introduction), l'industriel, l'amateur et l'habitant des campagnes quel qu'il soit, il ajoute que ce dernier « ne consacrera à son rucher que ses moments perdus » tandis que l'industriel que « le produit de ses ruches doit faire vivre » choisira sa localité, son emplacement et fera de l'élevage des abeilles son métier et son gagne-pain; quand M. Bertrand, dis-je, pose ces premiers principes, il ouvre la voie où s'engagera plus tard M. de Layens quand il nous enseignera les moyens de conduire de loin des ruchers isolés.

Lorsque dans la *Première leçon* de *l'Elevage des abeilles*, M. de Layens dit (page 1). « Vous me demandez combien il faut de temps pour devenir apiculteur ? Rappelez-vous le nombre d'années qu'il vous a fallu pour bien diriger vos arbres fruitiers et je ne serai guère éloigné de la vérité en vous disant que le même temps est à peu près nécessaire pour bien savoir diriger votre rucher », il proclame la nécessité d'une étude préalable

et d'un travail préparatoire important pour se mettre à même « d'employer les procédés de culture les plus perfectionnés et par conséquent les plus productifs » (page 9). Il répète à peu près la même chose dans sa dernière brochure *Conseils aux apiculteurs* quand il dit : « Que le débutant fasse d'abord son apprentissage, qu'il se familiarise avec le maniement des cadres et des abeilles... il devra donc manipuler souvent ses ruches, les abeilles souffriront sans nul doute de ces fréquents dérangements, peu importe ! L'essentiel, lorsqu'on commence à s'occuper d'apiculture EST D'ÉTUDIER ET D'APPRENDRE. »

Le traité *La Conduite du rucher* n'est qu'une résultante des principes posés plus haut. M. Bertrand y a entrepris de conduire le commençant par la main, d'étape en étape, jusqu'au moment où il sera capable de choisir par lui-même entre la culture intensive et la culture simplifiée.

Que dit M. de Layens (*Conseils aux apiculteurs*) ? « Lorsque le débutant sera suffisamment exercé au maniement des abeilles, il ne devra plus ouvrir fréquemment ses ruches ». Ce conseil fait écho à ce que dit M. Bertrand dans sa *Conduite du rucher* : « Un rucher, à moins qu'il ne prenne l'importance qu'on donne à une spécialité, ne demande certes pas beaucoup de temps, mais il lui faut quelques soins indispensables, donnés à propos par quelqu'un qui trouve du plaisir à la chose. »

Je disais plus haut qu'une division apparente, plutôt que réelle, s'était élevée entre les deux auteurs cités ; je crois avoir démontré qu'elle n'est en effet que superficielle. M. de Layens préconise les simplifications poussées à leur dernière limite, presque à l'exclusion de tout autre système, M. Bertrand (1), sans aller aussi loin, accepte une culture simple, adaptée aux nécessités et aptitudes de certains apiculteurs, à côté de la culture scientifique ou intensive pratiquée par les industriels et amateurs. Le point le plus important est qu'ils reconnaissent tous les deux que l'instruction préalable est indispensable et si M. de Layens, dans ses brochures intermédiaires entre son *Elevage des abeilles* et ses *Conseils aux apiculteurs* avait reconnu, comme il le fait dans cette dernière, la nécessité d'un apprentissage, l'émotion très vive qui s'est soulevée parmi les lecteurs et collaborateurs de la *Revue internationale* n'aurait certainement pas éclaté, car, des conseils qu'il serait dangereux de donner à des novices ignorants et inexpérimentés reprennent au contraire leur utilité quand ils s'adressent à une catégorie de gens qui, armés de leur science et de leur propre expérience, pourront en juger la portée, les accepter ou les repousser, selon leurs propres goûts et capacités.

Puisque la dernière brochure de M. de Layens (*Conseils*) rectifie et complète les précédentes, M. Bertrand ne s'étant jamais écarté de son enseignement, qui accepte les deux modes de culture selon le cas, l'accord me paraît, par cela même, rétabli. Et quel bénéfice ne retirerons-nous pas, nous tous, apiculteurs ou aspirants à le devenir, des effets produits par un faisceau de forces comme celles que chacun des deux maîtres possède individuellement ! En prenant *La Conduite du Rucher* comme introduction aux *Conseils aux apiculteurs*, ceux-ci apparaissent comme une applica-

(1) Conférence faite à Lausanne. — *Revue internationale* d'octobre 1892, p. 210 et suivantes.

tion, choisie entre plusieurs qu'on pourrait en faire, des principes émis dans l'excellent manuel.

Je souhaite de tout cœur voir mes vues partagées, car dans ce moment où l'apiculture se répand dans notre pays, il serait important que l'impulsion donnée fût la bonne et qu'il n'y eût pas d'hésitation possible de la part de ceux qui, ignorants ou incomplètement instruits, ne savent à quel saint se vouer.

31 janvier 1893.

M. M.

EMPLOI DE LA FARINE POUR LES RÉUNIONS ET LES INTRODUCTIONS DE REINES. — L'HIVERNAGE, etc.

Très honoré Monsieur Bertrand,

En parcourant l'année 1891 de l'*Apicoltore*, voici ce que je trouve dans les *Glanures apicoles* du Dr Dubini, au n° 6 :

« Dans le *British Bee Journal* (1), *Carluké* écrit : Si vous voulez unir deux colonies dont l'une est orpheline — union des plus difficiles — secouez les orphelines dans une caissette. Enlevez la natte de la colonie ayant sa reine, et après avoir fumigé légèrement depuis le haut, prenez une poignée de farine et répandez-la entre les rayons. C'est un excellent moyen de pacification. Maintenant sortez deux ou trois rayons et mettez-les à portée de la main, près de la ruche. Cela fait, enfarinez de même les orphelines de la caissette, de manière que toutes soient blanches comme des meuniers et versez-les dans la ruche, dans laquelle vous remettrez les rayons que vous avez enlevés, et couvrez immédiatement avec la natte. Au bout d'une heure vous les trouverez unies et tranquilles. Je n'ai jamais trouvé que ce moyen ait manqué d'efficacité chez les apiculteurs mes voisins.

« Après la publication de cette trouvaille, beaucoup d'apiculteurs anglais l'essayèrent et s'en déclarèrent satisfaits.

« *Carnegie* écrit : Je vis un paysan agir de la sorte, il y a huit ans, et j'employai à mon tour la méthode avec succès, tant pour les réunions que pour l'introduction des reines. Je ne fais qu'enfariner les abeilles et les rayons des deux colonies, après avoir enlevé les nattes, et j'introduis les rayons de l'orpheline entre ceux de la colonie normale.

« L'éditeur du journal ajoute que la farine a été employée comme « pacificatrice » il y a 50 ans, mais que ce moyen si simple et si économique était tombé dans l'oubli.

« Un autre écrit qu'il s'en sert pour unir deux essaims. Les abeilles ne se reconnaissent plus quand elles sont blanchies. Il les enfarine au moyen d'un tamis.

« *Mc Nally* écrit que si l'on emploie la farine de pois au lieu de celle de froment, les abeilles la recueillent en guise de pollen.

« *Hounson, Newton* et d'autres essayèrent de la farine et le résultat fut toujours favorable. »

(1) *British Bee Journal*. 1890, p. 162.

Voilà, très honoré Monsieur, ce que je viens de lire, et comme le Dr Dubini, en deux ou trois autres endroits de l'*Apicoltore* de la même année, rapporte des expériences réussies faites pour l'introduction de reines, je m'empresse de vous transmettre cette nouvelle méthode de réunion et d'introduction qui pourra être de quelque utilité au nombreux lecteurs de votre très estimable *Revue*. C'est dans tous les cas un moyen que j'espère essayer dans le courant de l'année.

Et puisque je tiens la plume, permettez-moi de vous dire deux mots de l'hivernage. Malgré l'hiver rigoureux, tout jusqu'à présent s'est bien passé. Les abeilles paraissent ne pas trop avoir souffert de la rigueur de la saison. Même deux ruchettes ne se portent pas trop mal; il me faudra pourtant les nourrir. Seulement une chose qui m'étonne, c'est que les planchettes d'entrée de huit ruches qui se trouvent dans un rucher sont extraordinairement salies par les déjections des abeilles. Quatre ruches, par contre, qui se trouvent isolées dans le jardin n'ont pas trace de déjections. J'attribue un peu cette diarrhée au fait que des chats ont pu sauter sur les ruches à l'abri et y causer une certaine perturbation, ainsi qu'au fait que de nombreuses mésanges ont pu plus facilement s'attaquer aux ruches abritées qu'à celles en plein air. Celles-ci ont en effet conservé sur le tablier un monceau de neige jusqu'au moment de la première sortie des abeilles. Et la ruche qui a le moins souffert de toutes, c'est une italienne reçue de M. Galletti, il y a bientôt trois ans. Et pourtant, je suis à 800 m. d'altitude et très exposé au joran.

J'ai eu l'occasion de donner cet hiver deux ou trois leçons d'apiculture à Montmollin, petite localité de ma paroisse. Le résultat en a été la fondation d'une petite sous-section d'apiculture se rattachant à la Côte Neuchâtelaise. Nous comptons nous réunir une fois par mois : l'été aux différents ruchers et l'hiver pour nous occuper de la théorie. Treize personnes se sont déjà inscrites et nous attendons d'autres inscriptions encore. Nous espérons ainsi, non pas faire concurrence à la section de la Côte, mais lui préparer de nouvelles recrues qui pourront profiter toujours de l'expérience d'un M. Du Pasquier, d'un M. Gubler, d'un M. Langel et de tant d'autres vaillants apiculteurs.

Un mot en passant de ma flore apicole du canton de Neuchâtel. Elle en est toujours au même point. J'espère avoir cette année-ci un peu plus de temps pour m'en occuper en rase campagne. Mais les difficultés sont grandes. Dans tous les cas quelle différence entre une année et l'autre pour l'importance mellifère de certaines plantes!

Recevez, etc.

Coffrane (Neuchâtel), 20 février.

J.-D. STALÉ, *past.*

Il y a longtemps que nous aurions dû faire part aux lecteurs de la *Revue* de cet emploi de la farine comme pacificateur. L'article avait été rédigé, mais il s'est égaré dans nos paperasses. Nous remercions notre correspondant de bien vouloir réparer cette omission.

LES ABEILLES PEUVENT-ELLES CONSTRUIRE DES RAYONS EN TOUTE SAISON ?

Voici le résultat d'une expérience que je viens de faire involontairement.

Le 9 février, on vint m'avertir que dans un de mes ruchers une ruche villageoise avait été enlevée et que d'autres avaient été plus ou moins maltraitées. Je m'y rendis avec quelques outils. Il restait de la ruche disparue le surtout et le siège avec quelques débris de cire. Dans l'une des ruches maltraitées, plus de la moitié des rayons avaient été brisés et étaient tombés sur le siège. Les abeilles en recueillaient le miel et je remarquai avec surprise qu'elles avaient déjà construit trois rayons de trois à cinq centimètres carrés chacun. Ce jour-là le thermomètre était monté au plus haut de la journée à 6° C., avec temps couvert et pluie. La veille il y avait eu 2° au-dessous de zéro et les jours précédents 3 à 4° au-dessus au plus haut de la journée, avec temps couvert. Les abeilles n'étaient pas encore sorties.

Il faut donc en conclure que les abeilles, ayant du vide dans le nid à couvain et des provisions, peuvent faire de la cire par une température extérieure inférieure à 6° C.

Somme-Tourbe, Marne.

A. BRACHET.

Nous avons fait une expérience analogue il y a une quinzaine d'années, lorsque nous essayâmes du sucre en plaque. Le sucre avait été coulé dans un cadre ordinaire, placé verticalement au centre du nid pour l'hivernage. Au printemps, le sucre avait été consommé et remplacé par un rayon à grandes cellules, qui pouvait avoir deux décimètres carrés environ. Il n'est pas douteux que, même en hiver, les abeilles peuvent produire de la cire, si elles y sont plus ou moins forcées pour combler un vide se produisant au centre de leur groupe. Cela n'empêche pas que, d'une façon générale, elles ne construisent volontiers que lorsque la température est favorable et lorsqu'elles manquent de place pour loger soit le couvain, soit le miel.

RÉCOLTE DE PRINTEMPS ET MULTIPLICATION DES COLONIES

Monsieur Bertrand,

Me permettez-vous de vous entretenir au sujet de la série des expériences que j'ai continué à faire sur ce problème si important qui consiste à concilier la récolte de printemps avec la multiplication des colonies et le renouvellement des reines ?

Eh bien ! cher Monsieur, vous aviez raison — je ne fais aucune difficulté à le reconnaître — quand vous me disiez qu'il est plus difficile qu'on ne

le pense de gouverner l'essaimage, et que le rétrécissement par l'enlèvement de la hausse ne suffit pas toujours à provoquer la sortie de l'essaim.

J'ai dû compléter ma méthode, sans toutefois déroger à mon principe essentiel. J'ai imaginé l'année dernière un procédé que j'appliquerai de nouveau cette année sur les cent ruches que je possède.

Et d'abord deux mots sur l'ensemble de ma manière de procéder au printemps :

Je pars de ce principe que je veux récolter et en même temps multiplier et renouveler mes reines. Le moyen ordinaire — que vous avez d'ailleurs très bien indiqué maintes fois — est le suivant : Consacrer une partie du rucher à la récolte et l'autre à la multiplication. Mais il arrive parfois que les ruches que vous désignez d'avance pour la multiplication sont celles qui n'auraient pas été prises de la fièvre d'essaimage et qu'il aurait fallu garder intactes pour la production du miel, et que celles destinées à cette production essaient malgré vous. (Remarquez que je me place dans l'hypothèse de ruches à chambre à couvain de grandeur moyenne avec grenier superposé, autrement dit : ruches disposées le plus favorablement pour la section.) Vous risquez donc d'avoir trop de multiplication et pas assez de miel.

Mon principe était donc le suivant :

Avoir une ruche de grandeur telle que l'apiculteur s'efforçant d'empêcher l'essaimage par tous les moyens : agrandissement, ombre et aération, cet essaimage s'y produise tout de même dans la proportion d'un quart ou d'un tiers.

Prenons par exemple un rucher de 20 ruches : je place les hausses au début de la miellée, j'abrite et j'aère. Cinq ou six ruches essaient, 14 ou 15 montent dans les sections. Sur ces 14 ou 15 il y en aura encore une ou deux qui abandonneront leurs sections à moitié faites pour s'enfuir. Je n'y contredis point ; je ferai finir les sections par les autres. Cela me fait six à sept essaimages sur 20 ruches, 13 ou 14 faisant la section. Quant aux ruches ayant essaimé, je n'attends pas leurs essaims secondaires. Cinq ou six jours après l'essaimage, je divise la population restante en deux ruches, en ayant soin de laisser un bel alvéole royal dans chacune et le plus possible de vieux couvain dans la nouvelle, ce qui compensera la perte de butineuses. Cela me fait 14 nouvelles ruches et 14 reines nouvelles. Toutes ces ruches arrivent parfaitement à point pour la miellée d'automne.

Voilà donc comment je procédais. Et lorsque je n'avais pas eu assez d'essaimage, j'enlevais la hausse aux deux tiers de la miellée à quelques ruches, j'obtenais de la sorte quelques essaims de plus.

Or l'année dernière je n'ai presque pas eu d'essaims. J'eus beau rétrécir vers le milieu de la miellée, rien n'y a fait. Il est vrai qu'en 1892 l'absence d'essaims a été générale. J'imaginai alors de forcer l'essaimage et voici comment :

Par un beau soleil de midi, j'ouvre une de mes ruches et j'enlève son siège, je la capote par une ruche semblable, vide, sans plateau. J'envoie de la fumée entre tous les cadres tout en tapotant. La reine et les abeilles montent rapidement ; j'enlève la ruche supérieure et je la place vivement sur son siège. C'est la chasse appliquée aux ruches à cadres. Et me voilà,

d'une façon fort artificielle, en possession de mon essaim naturel, car il se comporte exactement comme un essaim naturel, travaille avec entrain. La reine ne perd point de temps, elle pond immédiatement dans les deux ou trois cadres bâtis que je lui donne, grâce à l'encouragement de la miellée qui bat son plein, ou du rayon de miel laissé comme en-cas. Au bout d'un mois, voilà une ruche superbe. Quant à la souche, j'opère comme précédemment, c'est-à-dire que j'en fais deux. Total trois.

Je trouve à cette manière de produire l'essaimage de grands avantages sur la méthode de la division pure et simple. D'abord je fais trois ruches au lieu de deux et deux jeunes reines au lieu d'une. Ensuite l'essaim sorti travaille avec d'autant plus de courage qu'il se sent dépourvu de tout. Quant à la souche, le couvain restant tout ensemble ne risque pas de se refroidir et les alvéoles royaux se préparent mieux et sont plus beaux que ceux produits dans une demi-ruche avec population faible. D'ailleurs je reste mieux dans l'ordre naturel. Je fais sortir l'essaim primaire violemment au lieu d'attendre son bon plaisir, voilà toute la différence. Et les alvéoles royaux une fois bien préparés et operculés, je divise pour n'avoir pas à surveiller les essaims secondaires qu'on risque de perdre.

Que ceux qui ont de grandes ruches et peu d'essaimage, et qui veulent cependant renouveler leurs reines et augmenter le nombre de leurs colonies opèrent de cette façon sur le tiers de leurs ruches, avant la fin de la miellée. Je crois pouvoir affirmer qu'ils s'en trouveront bien, et que, pour peu qu'ils veillent aux vivres et stimulent la ponte au commencement de juillet, les ruches nouvelles ainsi obtenues feront de belles ruches à l'automne.

Veuillez agréer, Monsieur Bertrand, l'hommage de mon respectueux dévouement.

PRÉMILLIEU,
professeur à Tournus (Saône-et-Loire).

QUESTION DE TERMES — SORTIES HIVERNALES

Cher Monsieur Bertrand,

Il est une expression que je voudrais voir disparaître des traités d'apiculture : C'est celle de *nourrissement spéculatif* que je voudrais remplacer par celle de *excitation à la ponte*. Il y a trop de différence, pour ne pas dire d'opposition, dans la pratique, entre le nourrissement proprement dit, pour défaut de provisions, et le nourrissement spéculatif, pour que la présence du même substantif dans les deux désignations soit sans inconvénients.

Combien de ceux qui ne lisent pas ou qui ne relisent pas font du nourrissement spéculatif, croyant faire du nourrissement. Un de mes voisins, le printemps dernier, me disait : « Je ne comprends rien à la quantité de couvain que mes abeilles sortent de mes ruches. » — « Avez-vous nourri ? » lui demandais-je. — « Certainement, déjà en février. » — « Eh ! bien, vous récoltez ce que vous avez semé. »

En appelant l'une des opérations *Excitation à la ponte* et en disant, à

propos de l'autre, que le *nourrissement* ne doit *jamais* se faire que par *grosses quantités*, on éviterait toute confusion.

On dira, il est vrai, que pour ceux qui ne lisent pas, le résultat serait le même. Mais si ceux qui lisent et racontent, et que les autres entendent et parfois écoutent, employaient des expressions bien distinctes, la confusion risquerait moins de se produire.

J'ai dit plus haut : lire et relire. C'est que vraiment lire est peu de chose. Celui qui n'a lu qu'une fois, à supposer qu'il ait parfaitement compris, ce qui est rarement le cas, celui-là ne sait que peu de chose, parce qu'il oublie. Je remarque, quant à moi, qui n'ai pas mauvaise mémoire, que plus j'avance dans le métier et plus je relis. Jamais je n'entreprends une opération de quelque délicatesse (essaïms artificiels, réunions, introduction de reines, etc.) sans relire ce qu'en disent mes livres, à commencer par la *Conduite*.

Quelle magnifique sortie, le 25 courant ! Entre 8° et 12 ½° C. toutes mes abeilles sont sorties, de gré ou de force. Leur activité me laisse espérer un excellent hivernage. Le 16 décembre, je crois, une sortie avait eu lieu ; mais j'étais absent et deux ruches tournées au nord-ouest n'avaient pas bougé. Aussi la sortie du 25 a-t-elle été la bienvenue pour les pauvrettes qui, à en juger par les déjections, en avaient bien plus besoin que les autres. C'est là un inconvénient de l'orientation au Nord, inconvénient qu'on peut il est vrai éviter par de la surveillance, en forçant la sortie dans les occasions favorables.

Un fait m'a surpris : J'ai eu une peine assez grande à réveiller une puissante colonie, orientée au sud-ouest et, en ce moment là, exposée au soleil. J'ai soulevé l'arrière de la ruche et l'ai laissé retomber de la hauteur d'un pouce environ ; rien n'a bougé. Et cependant, une ou deux heures après, cette colonie que je supposais morte, foisonnait joyeusement.

J'ai un jardin, assez ingrat quant à ma cuisine, que je vais consacrer entièrement aux plantes mellifères d'été. Je prendrai la liberté, quelque beau jour de printemps, d'aller vous demander quelques griffes et graines de certaines plantes que vous m'avez montrées, puisque vous avez eu la gracieuseté de m'y autoriser.

Agréez, Monsieur, mes salutations bien empressées et cordiales.

Chigny, près Morges, 27 janvier.

Ed. COMBE.

V^{me} EXPOSITION SUISSE D'AGRICULTURE

(Extrait du *Programme général*)

La VI^{me} Exposition Suisse d'Agriculture aura lieu à Berne, du vendredi 22 septembre au dimanche 1^{er} octobre 1893.

Seules les personnes domiciliées en Suisse pourront y participer.

Les membres des jurys ne pourront pas exposer dans les divisions où ils sont appelés à fonctionner.

Les termes et délais d'inscription pour être admis à exposer sont fixés, pour la division VII, au 1^{er} mai 1893. Les exposants pourront réclamer des

formulaire d'inscription auprès des Commissariats cantonaux. Ils devront faire parvenir ces formulaires, après les avoir signés et exactement remplis, au Commissariat de leur canton, dans les délais ci-dessus prescrits.

Chaque exposant est tenu de faire parvenir, dans les délais de livraison qui seront fixés, les objets qu'il veut exposer, accompagnés d'une désignation exacte et détaillée. Il recevra en échange un récépissé qui lui servira à retirer ses objets après la clôture de l'Exposition.

Les envois qui arriveront en retard ne seront pas admis.

Les exposants devront opérer eux-mêmes ou faire opérer par un représentant le réemballage et la réexpédition de leurs objets.

VII. — Exposition d'Apiculture

Art. 72. — Cette division comprend :

- a) Ruches habitées, fixes et mobiles; reines.
- b) Habitations : Ruches à rayons mobiles, ruches à rayons fixes et ruches mixtes; ruchers-pavillons; boîtes destinées à l'élevage des reines; armoires à rayons.
- c) Machines, outils, instruments, etc., employés en apiculture.
- d) Produits : Miel en flacons, miel en rayons, cire; autres produits tirés du miel ou de la cire.

Les miels étrangers et les produits artificiels sont exclus.

- e) Littérature et travaux scientifiques. Herbiers, modèles de ruchers, anomalies, photographies et dessins. Maladies et remèdes.

Art. 73. — Les lots de miel extrait devront se composer d'au moins deux flacons de un kilo chacun et ceux de miel en rayons de quatre kilos brut; ces derniers devront être placés sous verre.

Les collections devront être accompagnées d'un tableau récapitulatif permettant de trouver sans peine chaque objet

Les produits, l'outillage en général et la littérature devront être de production suisse.

Art. 74. — Les ruches habitées doivent être exposées à l'état d'hivernage. (Il est recommandé d'y joindre des notices sommaires sur l'âge, le développement, l'ascendance et la production.)

Art. 75. — Le même exposant ne peut obtenir qu'un prix dans chaque groupe; un seul et même objet ne peut concourir que dans une des subdivisions.

Art. 76. — On tiendra surtout compte des points suivants dans l'appréciation a) des ruches habitées : Développement naturel et normal, âge de la reine, provisions placées à un endroit favorable, force de la ruche, rayons bien conformés; b) de l'outillage : Emploi et application pratiques, solidité et bienfacture; c) des produits : Propreté, finesse, abondance et arrangement.

Les exposants qui travaillent en vue de la vente sont tenus d'indiquer leurs prix de vente.

Art. 77. — Les prix suivants seront délivrés dans la division de l'apiculture :

1^o Pour expositions collectives de sociétés ou de sections: Prix de 1^{re} classe, fr. 100; de 2^{me} classe, fr. 80; de 3^{me} classe, fr. 50. Mentions honorables.

Les expositions vraiment distinguées pourront, à côté d'un prix de 1^{re} classe, recevoir une médaille de vermeil ou une médaille d'argent.

2^o Pour expositions individuelles (particuliers) :

I^{er} groupe : Ruches habitées.

a) individuelles	b) collections
Prix de 1 ^{re} classe, fr. 20;	fr. 40;
» 2 ^{me} » » 10;	» 30;
» 3 ^{me} » » 5;	» 20;
Mentions honorables.	» 10.

II^{me} groupe : Habitations

a) Ruches mobiles :

a) individuelles.	b) collections.
Prix de 1 ^{re} classe, fr. 15;	fr. 30;
» 2 ^{me} » » 10;	» 20;
» 3 ^{me} » » 5;	» 10;
Mentions honorables.	

b) Ruches fixes ou mixtes :

a) individuelles.	b) collections.
Prix de 1 ^{re} classe, fr. 10;	fr. 20;
» 2 ^{me} » » 5;	» 10;
» 3 ^{me} » » —	» 5;
Mentions honorables.	

III^{me} groupe : Machines, outils, instruments etc., employés en apiculture.

Prix de 1^{re} classe, fr. 20; de 2^{me} classe, fr. 15; de 3^{me} classe, fr. 10; Mentions honorables.

Dans les groupes II et III, les primes en espèces peuvent, en tout ou en partie, être remplacées par des médailles d'argent ou des médailles de bronze.

IV^e groupe : Produits.

Prix de 1^{re} classe, fr. 20; de 2^{me} classe, fr. 15; de 3^{me} classe, fr. 10; Mentions honorables.

Le montant total des primes est de fr. 2,500; il sera délivré, en outre des médailles, des mentions honorables et des attestations de primes.

Le Comité d'organisation veillera à ce que le miel et les préparations alimentaires au miel, primés en 1^{re} classe, puissent être servis dans le restaurant attaché à l'exposition de l'industrie laitière.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel d'Apiculture rationnelle, ou l'Art d'élever les Abeilles et de les aider dans leurs travaux, de manière à obtenir la plus grande production de miel, tout en réduisant au minimum le temps nécessaire à la conduite du rucher, par Sylvain Thibaut, apiculteur à Montigny-le-Tilleul, conférencier apicole agréé du gouvernement Belge, etc. Brochure de 104 pages, avec 16 figures. H. Dessain, imprimeur à Liège, 1893. Prix, fr. 1.25.

Ce petit traité, « comprenant les principales notions de culture rationnelle des abeilles, avec les différents genres de ruches », a reçu le premier prix au Concours organisé par la Fédération apicole du Hainaut à l'occasion de l'Exposition d'Ath, et traite de la culture dans les ruches en cloche, à hausses et à cadres mobiles. L'auteur explique que, désirant se restreindre dans son petit manuel à ce qui est pratique et rationnel, il a butiné par-ci par-là dans les ouvrages existants ce qui lui paraissait le meilleur, et nous pouvons ajouter qu'il l'a fait avec discernement, en homme qui connaît bien les abeilles. L'ouvrage renferme d'excellentes notions condensées et bien coordonnées et remplit réellement le but que s'est proposé l'auteur de réunir en un petit volume, d'un prix modique, ce qu'il est indispensable à un apiculteur de connaître.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

Romary (Rhône), janvier. — Je me trouve dans une excellente situation comme qualité de miel, je n'en ai jamais assez pour satisfaire aux nombreuses demandes que l'on m'adresse.

L'an passé je me suis trouvé dans les plus favorisés d'après le compte rendu que vous donnez dans la *Revue*. J'en avais fait 133 kil. avec quatre ruches Dadant non modifiées; cette année, grâce à la sécheresse, mes abeilles ont à peine pu se suffire et ne se sont pas développées en population, étant sur une hauteur de 80 à 100 mètres des quais du Rhône et de la Saône. En revanche ceux qui sont dans la plaine marécageuse des environs de Miribel ont fait de magnifiques récoltes.

C. Conze, Auroux, par Langogne (Lozère), janvier. — Cette année l'essaimage a été nul ici; malgré la population exorbitante des ruches, les abeilles préféraient faire la barbe sous le placet. J'ai fait quelques essaims artificiels qui ont très bien réussi.

A vous signaler un fait qui prouve l'obstination des abeilles à ne pas essaimer cette année: en 1891 je donnai à un de mes oncles une ruche peuplée au printemps; cette ruche augmenta tellement sa population que les abeilles couchaient dehors en une énorme grappe sous le placet. Un jour, mon oncle, peu au courant de faire de la place dans la ruche, aperçut des rayons blancs qui émergeaient du groupe des abeilles et l'idée lui vint de faire tomber cette grappe dans la nouvelle ruche qu'il tenait prête pour un essaim naturel. La secousse fit tomber les rayons en construction. En les examinant, mon oncle remarqua qu'ils contenaient du jeune couvain; il mit aussitôt cet essaim à la place de la ruche pleine et aujourd'hui, m'a-t-il assuré, les colonies sont en bon état avec d'abondantes provisions d'hiver. Toujours des mystères dans notre chère apiculture; pourquoi dans telle année une colonie moyenne donnera-t-elle deux ou trois essaims, tandis que dans telle autre une population, s'élevant au maximum qu'elle peut atteindre, ne se dédoublera-t-elle pas?

C. Gillès (Seine-et-Marne), janvier. — J'ai habité la Suisse pendant quelques années, j'y ai pris le goût de l'apiculture que je pratique ici sur une assez vaste échelle. J'en ai rapporté d'excellents modèles de Dadant et de Layens et cette année 200 ruches m'ont donné un rendement moyen (en 2^{me} récolte, la 1^{re} n'ayant pas donné) de 22 1/2 kil. de miel avec des provisions de 17 à 18 kil. au moins par ruche.

Voilà un résultat satisfaisant, mais, et ceci pour beaucoup de jeunes apiculteurs et aussi un peu pour les vieux, je n'ai rien innové, votre *Conduite du Rucher* est mon vademecum; elle en dit assez pour bien faire en la suivant ponctuellement et elle a cet avantage sur beaucoup d'autres, qui s'intitulent conduite ou méthode et en fin de compte ne conduisent à rien, de donner une marche pratique journalière conduisant à un résultat, ce à quoi l'apiculture et l'apiculteur doivent viser.

Dr Boureau (Indre-et-Loire), janvier. — Il y a très peu de ruches à cadres dans le pays; quant aux ruches fixes que possèdent les cultivateurs, leur produit est insignifiant. Nous faisons cependant du miel excellent provenant presque exclusivement de sainfoin.

Notre récolte a été peu brillante cette année; les fleurs ont été flétries très rapidement par la sécheresse. Personnellement j'ai récolté 13 kil. 800 par ruche (genre Dadant Modifiée). Je vais essayer les Layens.

Ce qui nuit au développement de l'apiculture est le bas prix du miel. Il se vend difficilement 1 fr. la livre au détail et en gros 120 à 125 fr. les 100 kil.

Godon (Yonne), janvier. — La dernière campagne a encore été excellente dans notre région, meilleure même pour quelques-uns que la précédente. Grande abondance de miel jointe à une qualité exceptionnelle : pas un jour de mauvais temps pendant toute la durée de la récolte, mais point d'essaims naturels même chez les fixistes, qui eux aussi ont récolté du miel par milliers de kilogrammes. La miellée a été précoce et soudaine et heureux ceux qui avaient des bâtisses. Pour moi mes meilleures Layens n'ont pas dépassé 20 à 25 kil. de miel extrait.

Abbé Durand (Basses-Alpes), janvier. — L'année que nous venons de clôturer a été marquée par une grande sécheresse, qui ne nous a donné qu'une récolte bien ordinaire, et par le manque absolu d'essaimage. J'attribue ce dernier résultat à la faiblesse de la récolte sans doute, mais aussi à la nouvelle méthode que j'ai cru devoir adopter : de donner beaucoup de large aux abeilles et de leur laisser plusieurs cadres à bâtir.

Les grands froids que nous avons subis pendant ces quinze derniers jours ont fait périr en masse les vieilles abeilles. Néanmoins mes colonies étaient toutes de première force, aucune d'elles n'est morte. Les abeilles s'occupent maintenant à sortir les cadavres.

Si le beau temps dure nous aurons bientôt encore le plaisir de voir travailler tout ce petit monde avec grande ardeur.

Ch. Conan-Simon (Morbihan), janvier. — Je suis presque envieux des résultats de certains apiculteurs, car 1892 ayant été ici d'une sécheresse extrême a donné encore moins de résultats que 1891. Peu d'essaims, peu de miel, en un mot très mauvaise année. Je ne veux pourtant pas me décourager et j'espère que cette saison va me dédommager, cela ne pouvant continuer dans notre pays habitué aux bonnes récoltes.

Dumas (Lot-et-Garonne), janvier. — Le résultat a été médiocre à cause de la sécheresse, qui s'est prolongée pendant tout l'été. Voici quelques notes prises par pesées journalières : La fleur des pruniers a duré sans interruption du 3 au 11 avril avec un apport variant de 1 à 2 kil. Ensuite pluie ou froid jusqu'au 12 mai; les ruches ont perdu pendant ce temps 6 kil. Le 13 mai, beau temps; le soir j'ai pu constater un apport de 3 kil.; ensuite augmentation toujours croissante jusqu'au 25. Le 26 grand vent du sud (ou d'autan) qui a détruit toutes les fleurs des acacias et d'autres plantes. Puis la sécheresse est survenue qui a duré jusqu'à fin septembre. La miellée a terminé ainsi, nous laissant pour tout résultat 25 kil. de miel.

Pas ou peu d'essaims et ceux que nous avons pu recueillir n'ont pu récolter des provisions pour l'hiver; il a fallu leur en donner.

L. Anex. Huémoz (Vaud), 9 janvier. — Le 23 décembre dernier, un de mes voisins, propriétaire de quelques ruches en paille, vint m'annoncer qu'il avait observé des abeilles occupées à nettoyer leur ruche avec entrain et que plusieurs prenaient leur vol en emportant du jeune couvain. Voyant que je croyais difficilement ce qu'il me disait, il revint le lendemain m'apporter les deux pièces justificatives jointes à ma lettre (deux nymphes encore blanches. *Réd.*)

Je pense que le fait est assez rare à cette époque de l'année, mais la série de beaux jours qui se sont succédé à la montagne (Huémoz, altitude 1102 m. *Réd.*), pendant que la plaine était envahie par le brouillard, aura sans doute excité la reine d'une ruche bien exposée à produire le fait anormal que je viens vous raconter.

Giraudon (Cher), février. — Après un bon quartier d'hiver nos abeilles sortent en masse depuis le 15 janvier dernier. Aucune perte à constater au rucher.

J'ai hiverné avec tous les cadres (ruches Dadant-Blatt). Je me réserve de vous informer plus tard si l'humidité a détérioré les rayons.

Maurice Bellot, Chaource (Aube), février. — Nous avons eu en janvier beaucoup de neige et de fortes gelées, mais les abeilles n'ont pas trop souffert, quelques ruches ont eu seulement une mortalité un peu plus forte que d'ordinaire. Ayant visité un bon nombre de ruches, j'ai trouvé du couvain dans quelques-unes.

VARIÉTÉS

Comment un apiculteur américain a retrouvé sa mère après trente-huit ans de séparation

Cher Monsieur Bertrand,

• Vous savez que nous employons un *homme de couleur*, John Hammond, dont vous avez le portrait dans la photographie de notre habitation. C'est un homme bien élevé, tout à fait dévoué et très consciencieux. Après lui avoir donné du travail de temps à autre pendant quinze ans, nous nous sommes décidés à l'employer pendant toute l'année, il y a onze ans, et nous n'avons que des éloges à faire de lui. Vous ne serez donc pas étonné que, nous intéressant à lui, nous participions au bonheur qu'il éprouve et vous en fassions part, bien persuadés que cela vous intéressera.

John est né en Virginie, de parents nègres, ou plutôt mulâtres, qui étaient esclaves. Lorsqu'il eut douze ans, son maître vendit sa mère, qui était veuve, à un marchand d'esclaves qui l'emmena pour la revendre on ne sut où. Il est facile d'imaginer combien cette séparation fut douloureuse pour la mère et pour le pauvre enfant. La malheureuse femme ne put donner de ses nouvelles, les esclaves ne sachant ni lire ni écrire, car les *Sudistes* pendaient sans façon les personnes qui s'intéressaient assez aux hommes de couleur pour les instruire.

Sa mère partie, John resta chez son maître, dont la femme, sœur de lait de sa mère, et qui lui était très attachée depuis sa naissance, n'avait pu empêcher la vente, malgré ses protestations. Le mari, joueur effréné, avait des dettes ; pour les payer il n'avait trouvé d'autres ressources que de vendre ses esclaves. John, choyé par sa maîtresse, aidait à la cuisine, servait à table, faisait les commissions, etc.

Quand éclata la guerre entre les Etats-Unis du Sud, qui possédaient des esclaves, et ceux du Nord, qui voulaient détruire l'esclavage, John avait 20 ans. Il se joignit à l'armée du Nord et fut employé comme cuisinier. La guerre finie et l'esclavage aboli, il suivit son colonel qui était de nos environs, et vécut de son travail, se faisant aimer et estimer de tous.

Mais le pauvre garçon n'était pas heureux. Il songeait à sa mère. Qu'était-elle devenue ? Existait-elle encore ? Ses enquêtes ne lui apprirent rien, si ce n'est que son ancien maître était mort et que sa famille avait quitté le pays.

Il est marié à une femme, de couleur aussi ; bien élevée, elle a été institutrice ; il a su économiser : il possède une habitation et d'autres petites propriétés. Mais la pensée de sa mère lui revenait souvent. Peut-être est-elle dans la misère, se disait-il ; je pourrais prendre soin d'elle, si elle existe encore ; mais comment la retrouver ?

Un jour, il y a deux ou trois mois, le directeur de la poste sachant qu'il était né en Virginie, lui donna par hasard un journal de cet Etat qui s'était égaré à Hamilton. En le lisant John remarqua qu'un avocat portant le nom de son ancien maître avait eu une dispute qui avait été sur le point de dégénérer en duel. Quoique cet avocat demeurât loin du village où John avait été élevé, il lui écrivit pour lui demander des informations. L'avocat s'empressa de répondre qu'il était parent de l'ancien maître de John, que le fils de cet ancien maître demeurait dans la ville d'Augusta, qu'il lui adressait la lettre afin de savoir s'il pourrait lui donner quelques renseignements sur sa mère.

Presque en même temps que cette réponse, deux lettres arrivaient à John, l'une du fils de son ancien maître, lui rappelant qu'ils avaient été camarades d'enfance et lui apprenant que sa mère vivait à Augusta chez sa fille, dont le mari est épiciier ; l'autre de sa sœur, qui lui parlait de leur mère et du bonheur qu'elle avait éprouvé en recevant des nouvelles de son cher John. Comme il est aimé de tous ceux qui le connaissent, vous pouvez vous imaginer combien John a reçu de félicitations de toute part quand on a connu cet heureux événement. Il est parti ces jours derniers pour passer les fêtes de Noël et du jour de l'an près de sa mère et de ses frères et sœur, qu'il ne connaît pas puisqu'ils sont nés d'un second mariage. Le journal de Keokuk a fait paraître un long article où il raconte le bonheur que John portait imprimé sur sa figure au moment de son départ.

Depuis ce moment-là, l'un de nous ne peut aller en ville sans rencontrer des personnes qui s'intéressent à John et qui parlent de l'heureux voyage de ce bon garçon.

Ne pensez-vous pas que la narration de cet heureux événement intéresserait vos lecteurs ?

Tout à vous,

Hamilton, 28 décembre 1892.

Ch. DADANT.